

P. WUILLEUMIER

BRÛLE-PARFUMS EN TERRE CUITE

Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*
publiés par l'École Française de Rome, T. XLVI (1929)

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE FONTEMOING ET C^{ie}
E. DE BOCCARD, SUCCESSEUR
1, rue de Médicis
1929

Bibliothèque Maison de l'Orient



171992

BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE

Sous ce titre a paru¹, il y a une vingtaine d'années, dans la *Revue archéologique*, un article où M. Deonna sut rassembler pour la première fois et publier avec son érudition coutumière six fragments de petits autels en terre-cuite, qui, exécutés d'après un modèle commun, portent sur chacune des quatre faces les mêmes groupes de figures hellénistiques. Comme trois d'entre eux provenaient de Délos, Erétrie et Mycènes, et que la plupart de leurs sujets décorent un bol « mégarien » trouvé sans doute à Athènes, l'auteur les attribuait à la même fabrique de Grèce continentale.

Or, les nouveaux exemplaires que nous avons pu recueillir, en offrant une représentation meilleure, déplacent le centre de rayonnement; on ne saurait plus, d'autre part, attribuer la moindre valeur géographique à l'expression « coupe mégarienne »; enfin, malgré toute sa science, M. Deonna ignorait les autres produits de cette céramique sur lesquels on retrouve les mêmes sujets, en particulier un vase découvert près d'Olbia, en Russie méridionale, signalé dans la *Revue archéologique* de 1904², et publié avec un long commentaire en russe par E. von Stern³ — qui ne connaissait pas, de son côté, l'existence de nos brûle-parfums. L'étude vaut donc la peine d'être reprise.

¹ Deonna, *Rev. arch.*, 1907/2, p. 245-256.

² Bobrinskoy, *ibid.*, 1904/2, p. 7, fig. 7.

³ E. von Stern, *Bull. de la Comm. impér.*, III, 1902, p. 93-113, pl. XIV-XV. Nous remercions M. le docteur Kasimierz Michalowski, membre étranger de l'École française d'Athènes, d'avoir bien voulu nous traduire cet article. Cf. aussi Zahn, *Jahrbuch*, 1908, p. 46.

I. LIEUX DE TROUVAILLE

La liste ancienne comprend les exemplaires suivants :

1. Athènes, Musée national, n° 11157, de *Mycènes*. Haut. max. : 0^m09. Deux faces (celles de nos pl. I, 2 et II, 1) presque entièrement brisées, les autres endommagées dans le bas.
2. Délos, Musée, n° B 73, de *Délos*. Haut. max. : 0^m08. La plinthe fait défaut et les figures sont très effacées.
3. Paris, Musée du Louvre, n° 5404, d'*Italie* probablement. Haut. : 0^m10. Assez bien conservé.
4. *Ibid.*, n° C. A. 1444, d'*Érétrie*. Haut. max. : 0^m085. La corniche fait défaut, ainsi qu'une des faces (ici pl. I, 1)¹.
5. Collection Hoffmann². Bien conservé, mais d'un moule usé, il ne porte que deux groupes (ceux de nos pl. II, 1 et 2) reproduits chacun sur deux panneaux.
6. Syracuse, Musée, n° 1963, de *Syracuse*. Moule d'un panneau (ici pl. II, 1).

Ainsi, aux trois brûle-parfums de Grèce, qui sont « d'un style extrêmement fin » ne s'opposaient qu'un « grossier estampage » d'Italie, un moule de Sicile et un exemplaire un peu différent. La conclusion de M. Deonna se justifiait alors.

Il n'en serait plus de même aujourd'hui.

7. Léninegrad, Musée de l'Ermitage (?), d'*Olbia*. Chaque face a plus ou moins souffert, mais les quatre groupes se distinguent aisément³.

¹ M. Zahn manifestait en 1908 (*ibid.*, p. 48, n. 3) l'intention de publier cet exemplaire.

² Fröhner, *Catalogue*, 1899, p. 44, n° 122, pl. IX, où M. Deonna a omis de relever l'indication de la *provenance tarentine*.

³ Bibl. : Pharmakowsky, *Arch. Anz.*, 1909, col. 173, fig. 31-32 : *Bull. de la Comm. impér.*, II, p. 22, fig. 12; — Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 364. Un « brûle-parfums en terre cuite » d'*Olbia* est signalé dans l'*Arch. Anz.*, 1914, col. 259, n° 10, mais l'auteur, Pharma-

8. Naples, Musée national, n° 140880, de *Cumes*. Haut. : 0^m105. Même particularité que le n° 5¹. Fond rose.

9. Boston, Musée. Deux fragments qui peuvent appartenir au même ensemble :

a) Haut. max. : 0^m066. Le groupe de notre pl. II, 1 avec la plinthe du panneau.

b) Haut. max. : 0^m05. Angle comprenant les deux femmes de nos pl. I, 2 et II, 2.

10. *Ibid.* Haut. : 0^m056. Moule : fragment d'un panneau (ici pl. I, 1).

La provenance de ces deux exemplaires n'est pas indiquée, mais le Musée acquit en même temps une antéfixe de *Tarente*².

11. Trieste, Musée civique, n° 1566, de *Tarente*. Moule d'un personnage (ici pl. I, 2 à gauche).

12. La Haye, Musée Lunsingh Scheurleer, n° 1157, de *Tarente*. Haut. max. : 0^m08. Subsistent seuls et en fragments les panneaux des pl. II, 1 et 2³.

13. *Tarente*, Musée national, vitr. 19, de *Tarente*. Assez usé.

14. *Ibidem*, vitr. 182, n° 2047, de *Tarente* (région de la nécropole dite Batteria Chianca). Moule entier et très fin d'un panneau (ici pl. II, 2).

15. Dans le commerce, de *Tarente*. Quatre panneaux usés, sans plinthe, avec traces de polychromie.

kowsky, ne dit pas qu'il porte des groupes en relief (cf. ceux de *ibid.*, 1910, p. 243; — *Bonner Jahrbücher*, 1911, p. 135).

¹ Bibl. : Alda Levi, *Le Terrecotte figurate del Museo nazionale di Napoli*, Florence, 1925, p. 114, n° 498. — On ne trouve dans les articles relatifs à ces deux exemplaires (nos 7-8) aucune allusion au travail de M. Deonna.

² Bibl. : *Ann. Report*, 1900, p. 90, nos 9-11; — *Arch. Anz.*, 1901, col. 168, nos 9-11; — E. van Buren, *Mem. Amer. Acad. Rome*, 1918, p. 50, n. 1, pl. 22. L'auteur fait venir de Delphes (!) les autels de notre type, mais sans la moindre référence.

³ MM. Sticotti et Lunsingh Scheurleer, que nous remercions ici de leur accueil, ont bien voulu nous affirmer la provenance tarentine de ces deux exemplaires (nos 11-12).

16. Marseille. Cabinet M.-P. Vlasto, de *Tarente* (région de la nécropole dite Murivetere, 1903). Haut. max. : 0^m105. Bien qu'il ait souffert, surtout dans la partie inférieure, il a conservé à peu près intacts les groupes de personnages, et c'est le spécimen où l'on distingue le mieux les traces de la polychromie primitive¹. Nous devons à la grande bienveillance de M. Vlasto les quatre photographies des planches I et II. Sa science nous permet d'ajouter que cet exemplaire et celui d'Érètrie (notre n° 4) sortent des mêmes moules, dont l'un peut être notre n° 14. Ce dernier confirme et complète l'impression que donne la vue directe de l'autel présent : les quatre panneaux s'ajustent en offrant à la tablette horizontale du haut une section en forme de triangle isocèle, et chaque groupe de personnages est creusé dans le même moule que l'un d'entre eux.

Faisons le compte : parmi les nouveaux brûle-parfums qui triplent presque la liste ancienne, aucun ne vient de Grèce, un seul fut découvert dans la Russie méridionale, tous les autres, avec une quasi certitude, en Italie, parmi eux huit à Tarente; et sur la série globale, ce dernier pays en revendique les trois quarts, cette seule ville plus de la moitié. On conviendra qu'une proportion aussi importante ne saurait s'attribuer à l'effet du hasard.

II. AUTELS DE GRANDE-GRÈCE ET DE TARENTE.

Aussi bien le type de ces petits autels quadrangulaires, que M. Deonna juge trop répandu pour en chercher l'origine², prit-il naissance dès le début du vi^e siècle dans les colonies de Grande-Grèce, dont il resta toujours une spécialité, longtemps exclusive. Es-

¹ Argile très fine, de couleur rosée tirant sur le bistre. Engobe blanc; fond gris; l'acanthé des angles est d'un joli bleu-vert; les chevelures vont du rouge au blond foncé; restes de vermillon sur les lèvres de la jeune fille pl. II, 2, et de bleu sur la draperie de l'homme pl. I, 2. Traces très nettes de combustion sur la tablette supérieure.

² Celui qu'il signale, assez tardif, est un des rares qui ne proviennent ni de Grande-Grèce ni d'Alexandrie (cf. Winter, *Die Typen*, Berlin, 1903, t. II, p. 333, n° 6 : Smyrne).

sayons d'en suivre pour la première fois¹ la marche et le développement, afin de fixer le centre de fabrication vers le III^e siècle, à l'époque des nôtres, et de préciser les liens qui rattachent ceux-ci aux précédents.

Gerhard fut le premier, il y a près d'un siècle, à relever en Sicile des objets de terre cuite qui, creux à l'intérieur et ouverts dans le bas, ont leur quatre faces unies dans le haut par une bande horizontale; il les crut propres à l'île, et proposa d'y reconnaître des « piédestaux ou supports de menus objets² ». La découverte de pièces analogues sur l'Esquilin prouva l'extension de l'usage, que Heydemann et Dressel interprétèrent de même, le réservant à des statuettes ou lampes funéraires³. Jatta cependant signalait quelques exemples en Apulie et, comme il remarquait sur plusieurs une suite de lettres et deux trous aux côtés latéraux, il crut que ces objets, unis l'un à l'autre par quelque barre, formaient primitivement une frise continue⁴. Kekule refint de cette hypothèse l'usage architectonique, et il pensa que l'on avait affaire à des revêtements de chapiteaux⁵. Toutes ces idées, plus ou moins ingénieuses, ont fait leur temps, et, depuis les belles trouvailles de M. Orsi⁶, l'on s'accorde en général⁷ à

¹ Cette évolution n'apparaît guère dans les travaux récents et concurrents de M^{me} E. van Buren (*Mem. Amer. Acad. Rome*, 1918, p. 15-53, pl. 16-22) et de M^{me} E. Jastrow (*Arch. Anz.*, 1920, col. 102-103) : la première se borne à un catalogue, d'ailleurs très utile, où elle mêle les exemplaires de Grande-Grèce et de Rome, pour les répartir ensuite chronologiquement dans un index un peu sommaire; la seconde distingue nettement les deux trouvailles, mais son bref compte-rendu ne permet pas de suivre la progression de la série méridionale; ajoutons toutefois qu'elle compte reprendre bientôt tout le problème et que, apprenant l'existence de cet article, elle a bien voulu en attendre la publication pour achever son étude. — Le long travail de M. Wigand (*Bonner Jahrbücher*, 1912, p. 1 et suiv.) néglige, semble-t-il, ce genre de brûle-parfums.

² Gerhard, *Annali dell'Ist.*, 1835, p. 41.

³ *Bull. dell'Ist.*, 1875, p. 41; *Annali*, 1879, p. 253.

⁴ Jatta, *Catalogo del Museo Jatta*, Naples, 1869, p. 106-107.

⁵ Kekule, *Terrakoten von Sicilien*, t. II, p. 46 B, pl. LIV.

⁶ Orsi, *Not. d. Scavi*, 1891, p. 63-64 et *passim*.

⁷ E. van Buren, *loc. cit.*, p. 15; E. Jastrow, *loc. cit.*, col. 102-103

y reconnaître de petits autels. Certains pouvaient être offerts aux dieux et aux morts comme le souvenir ou le symbole d'un sacrifice, mais d'autres, qui portent à la partie supérieure des traces de feu¹ et parfois une petite cavité², ont dû servir à brûler l'encens dans les oratoires domestiques, dans les temples et peut-être sur les sépulcres.

Il reste à expliquer l'ouverture inférieure et les deux trous latéraux, dont l'hypothèse nouvelle n'a pas encore rendu compte : sans doute répondent-ils à une nécessité de fabrication ; mais rien n'empêcherait d'admettre que la première ait reçu quelque support en bois, dont les autres pouvaient, à l'occasion, assurer l'ajustage : l'autel, tout allumé, devenait ainsi portatif.

Les plus anciens exemplaires sont des blocs grossiers. Peu à peu se distinguent les éléments architectoniques, la plinthe et la corniche, qui reçoivent parfois, vers le v^e siècle, l'une la décoration lesbienne, l'autre une bande d'oves³ ; on rencontre même dans le haut, à titre exceptionnel, une rangée de denticules, ou un dessin de palmettes et de lotus analogues aux nôtres⁴ ; mais jamais la corniche ne s'élève au-dessus de la tablette horizontale, et le panneau garde toujours une forme oblongue. Les sujets, qui se limitent d'abord à la face antérieure, gagnent le revers au v^e siècle, mais occupent très rarement les quatre côtés⁵, portent au début et conservent assez tard la marque de l'art ionien : ce sont des combats d'animaux, des monstres mythologiques, les exploits d'Héraclès. Les plus anciennes fabriques ont dû travailler en Sicile, notamment à Sélinonte, dont certains détails rappellent les métopes. Mais un atelier s'est installé

Celle-ci a bien voulu nous confier toutefois qu'elle serait moins affirmative aujourd'hui.

¹ Tel l'exemplaire que possède M. Pollak : cf. *infra*, p. 52.

² Cf. E. van Buren, *loc. cit.*, p. 15.

³ *Ibid.*, I, 1, 7 ; III, 1.

⁴ A Caulonia : Orsi, *Monum. Ant.*, 1913, p. 786, fig. 57 et 63. Cf. une caissette de Locres (*Id.*, *Not. d. Sc.*, *Suppl.* 1918, p. 137) et une frise de Crotona (*Ibid.*, 1911, p. 111).

⁵ E. van Buren, *loc. cit.*, I, xvii.

dès le vi^e siècle sur la péninsule à Caulonia et un autre, rival, a dû le suivre de près dans la cité achéenne de Locres.

Vers la fin du v^e siècle, un potier sut donner à ces petits autels un intérêt historique et artistique : sans en modifier la forme, il augmenta les dimensions, emprunta aux bas-reliefs grecs un cadre architectonique et représenta sur une face, peut-être d'après un original attique, une scène empruntée à la tragédie sophocléenne de Tyro¹. Dans son désir toujours louable et souvent heureux de rapporter à Tarente le plus d'objets possible, M. Sieveking n'eut garde d'oublier ceux-ci; l'état actuel des trouvailles nous empêche de le suivre, car les deux exemplaires connus, un moule et une épreuve, furent recueillis l'un et l'autre sur l'emplacement de l'ancienne Medma, vers la mer Tyrrhénienne.

Mais Tarente elle-même commence bientôt à manifester son activité, sous la double influence, croyons-nous, de Caulonia et de Medma. Les plus anciens autels qu'on y rencontre semblent importés de la première ville, comme cet exemplaire qui représente le combat d'un lion avec un cerf sur une face, avec un taureau sur l'autre². Plusieurs, en revanche, de forme analogue, mais de sujet spécial, ont dû être fabriqués sur place, notamment au iv^e siècle.

Signalons d'abord deux types inédits, dont le catalogue de M^{me} van Buren ne contient aucun exemple :

I. Un fragment de Tarente, conservé au Musée de Trieste, offre

¹ Dim. du moule : 0^m45 (manque un tiers) × 0^m42; de l'épreuve : 0^m735 × 0^m525. Bibl. : Orsi, *Not. d. Sc., Suppl.*, 1913, p. 59, fig. 67-68; Savignoni, *Ausonia*, 1913, p. 66; Robert, *Hermes*, 1916, p. 273; Rizzo, *Memor. Accad. Napoli*, 1919; Sieveking, *Münchn. Jahrb.*, 1922, p. 122. M^{me} van Buren les passe complètement sous silence. A. Reinach (*Neapolis*, 1914, p. 249, fig. 35) attribue à Tarente un autre autel historié (Europe); mais il fut acquis à Rome, où l'on a découvert plusieurs variantes du même type (cf. E. van Buren, *loc. cit.*, IV, 1).

² Von Duhn, *Not. d. Sc.*, 1897, p. 347, n. 2 = E. van Buren, *loc. cit.*, I, 1, 12; II, 15; Tarente introduisit en revanche à Caulonia le culte de son fondateur monté sur un dauphin : cf. Giannelli, *Culti e Miti della Magna Grecia*, Florence, 1924, p. 216-217.

l'image d'un porc destinée, mieux que toute autre, à rappeler ou remplacer un sacrifice.

II. Plusieurs autels de même provenance portent soit un dauphin sur deux faces¹, soit sur une seule deux dauphins nageant l'un vers l'autre au-dessus des vagues (fig. 1)² : dessin d'autant plus curieux qu'on le retrouve sur quelques « poids » tarentins³, d'usage douteux, mais d'origine certaine.



FIG. 1. — BRÛLE-PARFUMS EN TERRE CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

III. Un troisième groupe de brûle-parfums offre sur la face antérieure, dans un cadre de postes, un griffon bondissant vers la gauche sur la croupe d'un cerf : M^{me} van Buren⁴ en signale trois, dont l'un est de provenance inconnue, tandis que les autres font partie de la

¹ Ceux que nous connaissons (un au Cabinet Vlasto et un dans le commerce) proviennent chacun de deux moules qui offrent une section en forme de triangle rectangle.

² Nous en avons relevé quatre au Musée de Trieste (ici fig. 1), un à celui de Bari (n° 2490), deux au Cabinet Vlasto et trois dans le commerce tarentin. Cf. aussi Patroni, *Not. d. Sc.*, 1897, p. 218.

³ Cf. Evans, *Journ. of Hell. St.*, 1886, p. 43, n° 19; Pagenstecher, *Arch. Anz.*, 1916, col. 107, n° 12. Autres au Musée de Trieste et dans les Cabinets Lunsingh Scheurleer et Vlasto.

⁴ *Loc. cit.*, I, x, 1-3.

Collection Campana et du cabinet Jatta ; nous en avons retrouvé trois autres qui, conservés aux Musées de Tarente, Bari et Naples¹, furent tous découverts à Tarente. L'origine de ces objets se confirme à nos yeux par la présence du griffon (d'Apollon?) sur divers produits de la région et de la ville même, une œnochoé de bronze², des fragments à jour de céramique dorée³, des vases peints et à reliefs⁴, des panneaux de calcaire à destination sépulcrale⁵, d'autres autels enfin.

Parmi ceux-ci, les uns, qui représentent deux griffons aux prises avec un cheval, ont dû être fabriqués dans la région de Ruvo à une époque tardive : ils portent en effet des inscriptions messapiques et semblent avoir emprunté aux nôtres la plinthe ornée d'oves et de dards et, pour leur face principale seulement, un genre de corniche supérieure⁶.

¹ Tarente, vitr. 19, n° 3880; Bari, vitr. 16; Naples, n° 20397 (dim. : 0^m14 × 0^m11; cf. A. Levi, *op. cit.*, p. 55, n° 232).

² Au Musée de Trieste. *Phot. Alinari*, 21160-21161. Cf. Puschi-Winter, *Oesterr. Jahresh.*, 1902, p. 115, fig. 28-30.

³ Il en existe aux Musées de Vienne (*Festschr. für O. Benndorf*, Vienne, 1898, p. 256-258), Naples (A. Levi, *op. cit.*, p. 55, n° 231), Tarente même (cf. Zancani, *loc. cit.*, p. 187), dans l'ancienne Collection van Branteghem (Fröhner, *Catalogue*, Paris, 1892, p. 128, n° 312) et dans le Cabinet Vlasto (dim. : 0^m165 × 0^m06). Sur l'origine orientale du sujet (griffon attaquant un cheval ou un cerf), cf. Furtwängler, *Der Goldfund von Vellersfelde*, Berlin, 1883, p. 20.

⁴ Cf. *Mon. dell'Ist.*, X, pl. XXVI; *Röm. Mitth.*, 1914, pl. VIII, c, etc.; Löscheke, *Die Enthauptung der Medusa*. Bonn, 1894, p. 4-5, fig. 1-3.

⁵ Cf. M. Caianiello, *Μουσείον*, 1923, p. 60. Ajouter un exemplaire inédit du Cabinet Scheurleer (cf. Zancani, *loc. cit.*, p. 188, n. 4).

⁶ Ajouter (cf. Zancani, *Rendic. Accad. Lincei*, 1926, p. 188) aux trois exemplaires du Musée Jatta (Jatta, *op. cit.*, p. 101, n° 18; p. 106, n° 67; p. 109, n° 101 = E. van Buren, *loc. cit.*, I, ix, 6-8) ceux de Dresde (*Arch. Anz.*, 1895, col. 224, n° 17), Berlin, Munich (A. Reinach, *Rev. épigr.*, 1914, p. 251, n. 4) et celui de la Collection Beugnot (De Witte, *Description...*, p. 97, n° 228 = *C. I. Gr.*, IV, 8473) Il en existe un dernier dans le Cabinet Scheurleer (n° 1164; dim. : 0^m20 × 0^m12 × 0^m10; deux trous latéraux), dont les lettres, à peine visibles, ne correspondent pas à celles des autres : M. Scheurleer a bien voulu nous envoyer le déchiffrement : OE ΛΔ.

Les autres donnent au contraire l'impression d'antécédents tarentins; ils offrent la double particularité, qu'ils tirent peut-être de Caulonia¹, qu'ils partagent en tous cas avec un type voisin et avec les nôtres, d'avoir leurs quatre faces à peu près égales et décorées.

IV. Le premier type est représenté par un seul spécimen, que M. Pollak a bien voulu nous faire connaître et nous laisser publier (pl. III) d'après des photographies prises par M^{lle} Jastrow² : recueilli à Métaponte, il porte un animal sur chaque face, griffon vers la droite, chien (?) vers la gauche et félins dans les deux sens, analogues à ceux de petits reliefs en calcaire propres aux tombes tarentines³.

V. Très proche du précédent, bien que le griffon y fasse défaut, l'autel d'un second type, trouvé à Tarente même, est décoré aussi de quatre animaux : un lion, une louve (?), un sanglier et un cerf⁴.

VI. Du troisième type nous connaissons cinq exemplaires; l'un figure à Naples, de provenance inconnue⁵, le second à Catanzano, peut-être de Medma⁶, le troisième a été recueilli à Métaponte par Lenormant⁷, le quatrième, découvert à Tarente, a passé récemment de

¹ Cf. E. van Buren, *loc. cit.*, I, xvii, 1-3.

² Nous les prions tous deux de trouver ici l'expression de notre reconnaissance. Dim. : 0^m105 × 0^m095 × 0^m085; haut. de la cavité inférieure : 0^m055. La tablette supérieure porte des traces de feu. L'influence de Caulonia paraît évidente; mais cet autel, plus haut, ne porte pas les mêmes sujets que ceux de l'autre ville.

³ Cf. M. Caianiello, *loc. cit.*, p. 218, pl. II, 4. Ajouter un exemplaire de la Collection Scheurleer.

⁴ Dans le commerce. Dim. : 0^m09 × 0^m08 × 0^m055.

⁵ N^o 20649. Dim. : 0^m10 × 0^m10. Publié dans E. van Buren, *loc. cit.*, II, I, 7, pl. 17; cf. Neugebauer, *Röm. Mitth.*, 1923/4, p. 439 et n. 4; omis, semble-t-il, par M^{lle} A. Levi.

⁶ D'après Lenormant, *Gaz. Arch.*, 1883, p. 67-68, ce qui confirmerait les rapports commerciaux entre Tarente et Medma. Il serait plus grand que les trois autres, et n'aurait conservé que le dernier panneau, comme notre cinquième exemplaire. Cf. Zancani, *loc. cit.*, p. 188, n. 2. Pagens-techer (*Sitzungsber. Heidelberg*, 1911, p. 31 du tir.) le rattache par erreur aux autels du type VII.

⁷ Lenormant, *loc. cit.*; Zancani, *loc. cit.*

la Collection Arndt à la Collection Scheurleer¹, le dernier est dans le commerce tarentin : le griffon reparait vers la gauche, le félin, tourné vers la droite, s'accompagne d'un pigeon, le troisième panneau est occupé par une sphinge à double corps, la tête coiffée d'un calathos, les pattes antérieures posées sur des volutes ioniques, telle qu'elle apparait sur plusieurs chapiteaux en calcaire de Tarente²; au dernier côté se profilent deux Génies ailés qui se tiennent à la main et à l'épaule³.

Cette dernière représentation nous conduit à deux autres types d'autels tarentins que M^{me} van Buren oublie de signaler. L'influence de Medma y introduit des scènes historiées, mais d'une ville à l'autre et d'un quart de siècle à l'autre le goût a passé des légendes mythologiques aux aventures amoureuses : c'est le cycle d'Aphrodite qui décore ces nouveaux autels. Rien ne prouve sans doute qu'ils jouaient tous sur les tombes le même rôle que les anciens, et Pagenstecher a pu rattacher l'un des genres au rite du mariage⁴; mais l'Apulie du iv^e siècle introduit couramment Aphrodite et Éros dans le monde des morts⁵, et, de fait, la déesse apparait sur l'un des types avec les traits

¹ N° 1147. Haut. 0m087; décor inférieur de postes. Publié dans Pagenstecher, *Unterit. Grabdenkm.* Strasbourg, 1912, p. 128-129, pl. XVIII, a-d; cf. Caianiello, *loc. cit.*, p. 219; Neugebauer, *loc. cit.*; Zancani, *loc. cit.*

² Plusieurs aux Musées de Berlin, Trieste, Tarente et dans le Cabinet Scheurleer : cf. Pagenstecher, *op. cit.*; Bendinelli, *Ausonia*, 1913, p. 10; M. Caianiello, *loc. cit.*, p. 219-220, pl. III, 6; Ronczewski, *Arch. Anz.*, 1927, col. 270 et suiv. Notons là encore une influence probable de Caulonia, où l'on trouve la même figure à la fin du vi^e siècle : cf. Orsi, *Mon. Ant.*, 1916, col. 764, fig. 40.

³ A rapprocher d'une *emblemata* en terre-cuite de provenance tarentine : cf. Pagenstecher, *Die Calen. Reliefkeram.*, Berlin, 1909, p. 58, n° 63 b.

⁴ Il est intéressant de noter à cet égard que le seul autel qui porte une dédicace est consacré par ΑΥΣΙΔΙΚΑ ΑΦΡΟΔΙΤΑΙ; l'objet, en calcaire et sans reliefs, mais proche des nôtres par la forme et l'époque, a été mis au jour en 1926 sur l'acropole de Feniki (Albanie), et nous a été communiqué par M. Ugolini, que nous remercions bien vivement.

⁵ Micallella, *Apulia*, 1912, p. 13. A Locres déjà au v^e siècle : cf. Quagliati, *Ausonia*, 1908, p. 188-191.

de Perséphone, qu'on a même cru y reconnaître. Les premiers, de forme oblongue, suivent plutôt la tradition de Medma; les seconds, aux faces à peu près égales, un peu plus hautes que larges, ressemblent davantage à ceux que nous venons de signaler, et à ceux que nous publions aujourd'hui.

VII. Aucun exemplaire du premier type n'a été recueilli entier;



FIG. 2. — BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

mais trois fragments de Heidelberg, Tarente et Trieste permettent de le reconstituer¹. Une des faces principales², ornée parfois d'une corniche et d'une plinthe à bandes d'oves (fig. 2), représente entre

¹ L'un, signalé par Pagenstecher (*Sitzungsber. Heidelberg*, 1911, p. 31 du tir.), porte une bonne partie des deux faces principales : les autres unissent le relief du char à celui de la palmette.

² Exemplaires aux Musées du Louvre et de Tarente (cf. Lenormant, *Gaz. Arch.*, 1881/2, p. 148; S. Reinach, *R. R. G. R.*, III, p. 421, 5), d'Ox-

VIII. ... la face antérieure de trois nouveaux autels découverts à Tarente ou dans les environs immédiats¹.

IX. Un des panneaux du second type était parfois dépourvu aussi de tout décor²; mais il pouvait en recevoir un (fig. 4)³ qui rappelle le précédent et tient une grande place dans le répertoire apulo-tarentin⁴, une tête féminine entourée de palmettes et de rinceaux. Deux



FIG. 4. — BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

¹ Un au Musée Arno (*Antichità Mandurine*, Lecce, 1920, pl. V), un dans une autre collection privée, un dans le commerce.

² Ainsi, Musée de Trieste, n° 1423

³ Plusieurs exemplaires *ibid.* (cf. Arndt, *op. cit.*; Pagenstecher, *Unterit. Grabdenkm.*, p. 129, pl. XVIII e).

⁴ Cf. en particulier Bendinelli, *Ausonia*, 1913, p. 23 et suiv. Le motif à rayonné en Italie, en Épire et en Égypte : cf. Zancani, *loc. cit.*, p. 179.

quérir par delà les mers; Éros, qui lui tendait un fruit, lui apporte maintenant une bandelette; elle semble avoir confié l'objet creux qu'elle tenait à la jeune servante¹ qui, assise sur un tabouret, vient de lui ôter ses sandales² et elle s'apprête à retirer son voile pour le mettre dans un coffre placé sur l'amphore qui doit contenir l'eau de la purification. Frappé par l'aspect ionien de ces tableaux, Pagenstecher l'attribuait à l'influence des plaques locriennes³, dont ils reproduisent certains traits. Mais la confrontation des deux séries montre la distance qui les sépare : dans l'intervalle d'un siècle, les autels de Medma, colonie de Locres, avaient subi et transmis l'empreinte attique. Un des côtés latéraux⁴ n'avait, semble-t-il, aucun ornement; l'autre portait une palmette entourée de volutes, telle qu'on en voit sur les vases apuliens⁵ et sur maint produit de Tarente : une œnochoé de bronze⁶, des reliefs de calcaire⁷, des disques⁸, un rebord de vasque en terre-cuite⁹...

Cal... terracottas, Londres, 1903, p. 451, n° E 170) permet d'y reconnaître Zeus et deux aigles (cf. Cook, *Zeus*, Cambridge, 1925, p. 462, fig. 362).

¹ Sur l'amphore précitée une compagne d'Hébé tient de même une coupe à libations.

² Pagenstecher (*Arch. Anz.*, 1916, col. 109) les prenait pour un rameau dont les coups seraient un gage de fécondité; M. Sieveking (*Münchn. Jahrb.*, 1922, p. 122, n. 25) leur a rendu leur nature plus prosaïque; cf. aussi Salis, *Rhein. Mus.*, 1920, p. 202.

³ Cf. Quagliati, *Ausonia*, 1908, p. 136-234. La date de 430 que M. Rumpf (*in Haas, Bilderatlas*, n° 135) attribue aux autels tarentins nous semble trop ancienne; cf. déjà Diepolder (*Münch. Jahrb.*, 1926, p. 263) pour le rhyton de Trieste.

⁴ Plusieurs exemplaires au Musée de Trieste (cf. Pagenstecher, *Unterit. Grabdenkm.*, p. 129, pl. XVIII f.).

⁵ Cf. *Röm. Mitth.*, 1914, pl. X, 2 b, etc.

⁶ *Vide supra*, p. 51, n. 2.

⁷ Cf. Jacobstahl, *Ornamente gr. Vasen*. Berlin, 1927, pl. 136 a.

⁸ Aux Musées d'Oxford (cf. Evans, *loc. cit.*, p. 44, n° 1), de Berlin (cf. Furtwängler, *Jahrb.*, 1887, p. 201) et de Trieste (n° 1352), et dans le Cabinet Vlasto.

⁹ Collection Scheurleer, n° 2699. L'intérieur est fermé à hauteur de la frise par une bande horizontale percée de deux trous.

reconnaître dans le groupe qui se donne un baiser sur les monuments de l'art romain, ils semblent apparaître en bons termes sur des terres-cuites et des bronzes au moins dès le III^e siècle av. J.-C.; en tout cas, comme rien ne justifie l'appellation de Nikè, il resterait à voir dans ce couple le Génie de chaque sexe¹. Tout le monde s'accorde à reconnaître Aphrodite sur le char; mais le geste d'Éros et surtout le relief du second panneau (fig. 3)² nous laissent quelques doutes. Une femme que tous désignent comme la déesse, vêtue d'un chiton brodé et d'un himation, mais la tête découverte et les cheveux ramenés vers la nuque en un large chignon, tient dans la main gauche une sorte de grappe ou de diadème et fait envoler de l'autre un Génie ailé, porteur d'une bandelette, vers une seconde femme qui, assise sur un lit, ne peut être qu'une jeune mariée³: or, c'est elle qui porte la même coiffure et surtout le même voile que la personne du char; pourquoi ne pas l'y reconnaître déjà⁴? Le couple d'amour est allé la

¹ Cf. Roscher, *Lexikon*, s. v. *Eros*, col. 1370; *Psyché*, col. 3237 et suiv. Lenormant y voyait à tort Himéros et Pothos.

² Exemplaires aux Musées d'Oxford (cf. Evans, *loc. cit.*, p. 33, n° 2), de Munich, Corfou et Trieste (cf. Arndt, *op. cit.*; Rumpf, *loc. cit.*, p. 459, fig. 10; Haas, *Bilderatlas*, Leipzig, 1928, n° 135; *Phot. Alinari*, 21164 droite; Brückner, *Ath. Mitth.*, 1907, p. 97; *Anakalypteria*, p. 16; Pagenstecher, *loc. cit.*, p. 30, pl. II c; *Arch. Anz.*, 1916, col. 109, fig. 3; ici fig. 3) et dans le Cabinet Scheurleer (cf. Pagenstecher, *Arch. Anz.*, 1916, col. 109, fig. 2). Dim. : 0^m30 environ × 0^m22.

³ N'ayant pu nous procurer la brochure de M. Sticotti que Pagenstecher signale (*Unterit. Grabdenkm.*, p. 129), nous ne savons quels arguments il invoque en faveur d'« Hélène ». Cf. l'amphore apulienne de Ceglie (Buschor, *Griech. Vasenmater.*, III, p. 170, pl. 149) où Hébè, épouse d'Héraclès, porte la même parure, tandis qu'Aphrodite est assise sans voile, tenant sur les genoux Himéros qui déploie une guirlande. — La déesse a prêté ici son char et son attelage, car c'est bien elle au contraire que tirent deux Génies sur un vase attribué à Meidias (Nicole, *Meidias*, p. 71, pl. III, 1) et sur un autre de Lucanie (Reinach, *R. P. V.*, I, p. 124, 2).

⁴ Quelques « poids » de Tarente (Musée de Trieste, n° 1533, etc.) représentent un personnage monté sur un char que traient deux figures ailées; mais l'exemplaire mieux conservé du British Museum (Walters,

deux colonnes doriques une femme vêtue d'un chiton, d'un himation et d'un peplos que gonfle le vent, montée sur un char que traînent, souvent au-dessus des flots, deux jeunes gens ailés. Éros, nu, un bras sur l'épaule de sa compagne, se retourne pour tendre un fruit à la femme qui va le recevoir de la main droite, tandis qu'elle porte dans l'autre un objet peu distinct, sorte de coupe ou de corbeille. Petersen et Pa-



FIG. 3. — BRULE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

genstecher appellent Nikè la jeune fille qui retient avec grâce son étoffe transparente, sous prétexte que les amours d'Éros et de Psyché ne seraient qu'un joli conte d'Apulée; mais, si l'on hésite même à les

ford (cf. Evans, *Journ. of Hell. Stud.*, 1886, p. 33, n° 1, pl. LXIII), de Heidelberg (cf. Petersen, *Röm. Myth.*, 1901, p. 57; Pagenstecher, *loc. cit.*, p. 29, pl. II a, gauche; Rumpf, *Röm. Myth.*, 1923/4, p. 450, fig. 1), de Trieste (cf. Arndt, *Enzelaufnahmen*, nos 597-598; Pagenstecher, *ibid.*, droite; *Phot. Alinari*, 21164 gauche; ici fig. 2).

faces portaient le même sujet (fig. 5)¹ — comme sur certains de nos brûle-parfums (nos 5 et 8) : on y voit entre des moulures grossières un Génie ailé qui, debout sur une sorte de coquille, dépose de l'encens avec une certaine grâce dans un haut thymiaterion dressé sur un support analogue; au fond se détachent deux disques, analogues



FIG. 5. — BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

à ceux qui décorent le champ des vases : fleurs, patères ou gâteaux rituels.

Isolé des autres, le dernier relief (fig. 6) apparaissait à Sir Evans comme une « partie de frise sépulcrale » : une corniche, une plinthe et deux colonnes ioniques encadrent le buste d'une femme, voilée

¹ Exemplaires au Musée de Trieste. Même figure sur un vase de Ruvo; *Griech. Vasenmal.*, II, fig. 76.

comme Perséphone, mais parée comme Aphrodite et portant un Éros ailé sur chaque épaule, telle que la figurent encore un moule¹ et un « poids » de Tarente².

X. Signalons enfin un dernier autel historié, de sujet énigmatique³. On voit deux objets indistincts sur chaque face latérale, et, sur le devant, entre une corniche et une double plinthe, deux hommes



FIG. 6. — BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE.

(Musée de Trieste.)

¹ Exemplaires aux Musées d'Oxford (cf. Evans, *loc. cit.*, p. 34, n° 3) et de Trieste.

² Collection Scheurleer, n° 1091; Musée de Trieste, n° 1594. Cf. aussi des vases de Ruvo et une pyxis en terre-cuite à reliefs d'Armento: Schulz, *Bull. dell'Ist.*, 1842, p. 36.

³ Collection de M. L. Curtius, que nous remercions vivement d'avoir bien voulu nous montrer l'objet; dim. : 0^m145 × 0^m125 × 0^m135; provenance tarentine.

nus, l'un à gauche de profil vers la droite, la chlamyde dans le dos et sur le bras, les jambes écartées, brandissant un glaive dans la main droite et tenant de la gauche le col d'un aigle qui s'agrippe à lui en détournant la tête, — l'autre à la forte musculature, marchant de la droite vers la gauche, la bouche ouverte, une torche ou une palme dans la main droite.

On voit le chemin parcouru : partis de Sicile et de blocs grossiers, nous arrivons vers la fin du IV^e siècle aux autels historiés d'Apulie : Tarente fait figure alors de centre productif, et, si l'on en juge par la table chronologique de M^{me} van Buren, elle n'a plus de concurrentes parmi les cités de Grande-Grèce. Mais il en surgit du dehors, et nous allons voir comment elle perfectionne ses produits à leur école.

III. AUTELS ALEXANDRINS

Les brûle-parfums que nous cherchons à lui attribuer se rattachent au type général des précédents, caissettes fermées sur le dessus et les côtés, mais creuses à l'intérieur, où nous avons relevé des formes presque cubiques et quelques exemples de corniches à denticules, de plinthes à oves et à dards. La double innovation consiste à ajouter dans le haut une bordure aux angles saillants, plus capable que l'ancienne cavité médiane de retenir les grains d'encens, et à rapetisser d'autre part les groupes de personnages qui avaient fini par étouffer ces autels en miniature.

Or, les deux traits se retrouvent sur des monuments d'Alexandrie, et si le second n'apparaît encore que sur un seul objet¹, l'autre est commun à toute une série de brûle-parfums en bronze et en terre-cuite². Les rapports de Tarente avec l'Égypte posent à l'époque hel-

¹ Pagenstecher, *Sammlung Sieglin*, III, p. 65, fig. 78.

² Schreiber, *Die alex. Toreutik*, Leipzig, 1894, p. 445, fig. 132; Edgar, *Catalogue... Caire, Gr. Br.*, 1904, nos 27813-27814, pl. XV; Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte*, Paris, 1911, pl. XL; Schwendemann, *Jahrb.*, 1921, p. 111, n. 1.

lénistique, comme nous aurons l'occasion de le montrer ailleurs, des problèmes d'une complexité parfois insoluble; dans le cas présent il nous manque la preuve décisive que ces autels sont antérieurs aux nôtres. Toutefois, si la question des personnages ne prête par elle-même à aucune réponse probable, en se rattachant à l'histoire générale de la céramique à reliefs, l'absence du cadre supérieur sur tous les exemplaires de Grande-Grèce et sa présence sur ceux d'Égypte force la conviction.

C'est au point qu'on pourrait croire d'abord à la provenance alexandrine des nouveaux brûle-parfums. Mais une étude attentive combat cette hypothèse : outre que leur plateau repose en général sur un fût cylindrique¹, les autels égyptiens portent souvent une marque d'origine sous la forme de quatre *uraei* dressés en support autour du fût², ou de symboles religieux appliqués en relief aux angles de la bordure supérieure³. En passant la mer, celle-ci a perdu ces signes distinctifs pour prendre le décor floral que l'exemplaire de M. Vlasto permet de goûter en détail : nous connaissons déjà ces palmettes sur volutes; la feuille d'acanthé et la rosace à six pétales ne font pas moins partie du répertoire apulien et proprement tarantin⁴; ces sortes de postes enfin, dressées en acrotères aux angles, servent de support à des figurines en terre cuite de la ville⁵.

Nous nous croyons en droit de conclure que les autels ont été fabriqués à Tarente sous l'influence alexandrine, mais d'après les traditions plastiques et artistiques de la Grande-Grèce et de la cité elle-même.

¹ On relève toutefois des formes quadrangulaires : cf. Schreiber, *loc. cit.*

² Cf. Perdrizet, *op. cit.*

³ Cf. Pagenstecher, *op. cit.*

⁴ Citons, par exemple, le trésor d'argent découvert dans la ville : cf. Patroni, *Not. d. Sc.*, 1896, p. 376 et suiv. Le brûle-parfums qui en fait partie est d'une forme toute différente des nôtres.

⁵ Cf. Lenormant, *Gaz. Arch.*, 1881-1882, p. 176 et fig.

IV. CÉRAMIQUE DITE MÉGARIENNE

Il reste à démontrer que les groupes de personnages ont pu être conçus et exécutés dans les ateliers tarentins. La même question s'est posée pour ceux du brûle-parfums alexandrin qui, différents des nôtres, ont servi comme eux à décorer la céramique dite de Mégare. Pagenstecher crut pouvoir la résoudre aussitôt par la découverte à Alexandrie même d'un bol hémisphérique¹ où *Μενέμαχος* avait moulé les personnages de la même scène, le jugement de Paris. Mais des fouilles nouvelles tendent à établir la fabrique de ce potier dans l'île de Délos, où l'on n'a pas recueilli moins de quatorze exemplaires faits de sa main². Comme les figures n'ont aucun trait spécifiquement alexandrin et qu'elles varient légèrement du bol au brûle-parfums, nous admettrions volontiers l'importation du premier, imité ensuite sur place par le second où l'on a pris soin d'imprimer une marque de fabrique. Quoi qu'il en soit, un tel soutien nous fait défaut ici et l'aire de dispersion est considérable.

A. Bols. — a) M. Deonna relevait sur un bol à glaçure du British Museum, qui semble venir d'Athènes³, les groupes de nos pl. I, 1 et 2, chacun à deux reprises tantôt uni et tantôt séparé, et deux fois aussi le trophée (pl. II, 2), mais sans la jeune fille qui le couronne.

Loïn de prétendre dresser encore une liste complète, nous pouvons ajouter les exemplaires suivants :

b) Musée d'Athènes, n° 2100 de *Mégare*. Groupes de nos pl. II, 2;

¹ Pagenstecher, *op. cit.*, pl. XX.

² Cf. Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, 1922, p. 393 et suiv. D'autres exemplaires ont été trouvés en Italie et en Russie méridionale (*ibid.*, p. 396-397). Tandis que Pagenstecher soutenait la primauté d'Alexandrie dans la formation de la céramique à reliefs, M. Courby réduit son rôle à presque rien.

³ Cf. Walters, *Catal. of the Gr. and Etr. Vases in the Br. Mus.*, Londres, 1896, IV, p. 253, n° G 101. Omis par M. Courby, *op. cit.*

I, 2; I, 1 (où la femme est remplacée par un personnage assis) : I, 2; II, 2; I, 2; I, 1 (même remarque) : I, 2¹.

c) Destinée et provenance inconnues. Fragment. Trophée (pl. II, 2) et femme de notre pl. I, 1 (main gauche mal restaurée)².

d) Musée de Delphes, n° 425, de *Delphes*. Femme de notre pl. I, 2; figures différentes des nôtres³.

e) Musée d'Athènes, n° 2103 de *Tanagra*. Groupe de notre pl. II, 1, répété deux fois; figures différentes des nôtres⁴.

f) Musée d'Éleusis, d'*Éleusis*. Groupe de notre pl. II, 1⁵.

g) British Museum, de *Calymnos*. Groupe de notre pl. II, 1, répété deux fois; figures différentes des nôtres⁶.

h) Musée Campanien, de *Capoue*. Groupe de notre pl. II, 1; figures différentes des nôtres⁷.

i) Musée de Berlin, n° 4822, de provenance inconnue. Groupe de notre pl. II, 1⁸.

¹ Nous complétons et corrigeons la liste athénienne de M. Courby (*op. cit.*, p. 343, n° 3, 14, 16, 30; cf. p. 357) par les renseignements qu'a bien voulu nous fournir notre ami, M. P. Demargne, membre de l'École française d'Athènes : c'est ainsi que le bol n° 2346 porte non pas la jeune fille au trophée, mais, parmi d'autres figures, celle d'un cavalier (Courby, *ibid.*, n° 27).

² Bibl. : Dumont, *Céram. de la Grèce propre*, I, pl. XXXIII, 3; Courby, *op. cit.*, p. 343, n° 30. L'exemplaire que celui-ci ajoute (cf. Watzinger, *Ath. Mitth.*, 1901, p. 67, B II, g 8) après M. Deonna (*loc. cit.*, p. 255, n. 2) représente bien la même jeune fille, mais assise.

³ Bibl. Courby, *op. cit.*, p. 343, n° 16; cf. nos 5 c, 6 c, 9 a, 26 a, 31 a, 34 d, 44 b.

⁴ Bibl. : Nicole, *Catal. des vases... d'Athènes, Suppl.*, Paris, 1911, n° 1300; Courby, *op. cit.*, p. 343, n° 3; p. 357; cf. p. 343, nos 11, 31 cd, 35.

⁵ Bibl. : *Ibid.*, n° 3; p. 357.

⁶ Bibl. : Walters, *op. cit.*, p. 252, n° G 100; l'auteur voit deux femmes aux côtés du jeune homme; mais la fig. 19 de la p. 8 qui doit reproduire le vase (malgré Pagenstecher, *Die Calen. Reliefk.*, p. 78), et la comparaison avec notre n° h) qui partage quelques figures avec lui (deux Pans, un Éros) permettent de reconnaître le groupe habituel. Omis par M. Courby, *op. cit.*

⁷ Bibl. : Patroni, *Catalogo...*, Capoue, 1902, I, p. 124, n° 1015, pl. 9; Pagenstecher, *Ath. Mitth.*, 1908, p. 122, n. 2; Zahn, *Jahrb.*, 1908, p. 77.

⁸ Bibl. : *Ibid.*, p. 46. Omis par M. Courby, *op. cit.*

j) Collection Sieglin, d'*Égypte inférieure*. Groupe de notre pl. II, 1¹.

k) Ancienne Collection Vogell, d'*Olbia*. Groupe de notre pl. II, 1; figures différentes des nôtres².

l) Musée de Délos, de *Délos*. Bol à vernis mat. Groupe de notre pl. II, 1³.

m) *Ibid.* Fragment d'un bol à vernis mat. Bras droit de la jeune fille qui couronne un trophée (pl. II, 2)³.

n) Musée de Berlin (?), de *Pergame*. Fragment. Jeune fille de notre pl. II, 2 — sans le trophée — répétée deux fois⁴.

o) *Ibid.* Fragment. Groupe de notre pl. II, 1⁵.

B. *Coupes*. — p) Musée de Heidelberg, d'*Athènes*. Coupe à vernis noir. En médaillon, groupe de notre pl. II, 1⁶.

q) Musée de Munich, n° 877. *Idem*⁷.

r) Léninegrad, Musée de l'Ermitage (?), de *Corneto*. Coupe à omphalos signée par Canoleios de Calès⁸. Groupe de notre pl. II, 1; figures différentes des nôtres.

C. *Situle*. — s) *Ibid* (?), d'*Olbia*. Groupes de nos pl. I, 2; II, 2; II, 1; I, 2; homme debout tenant un bâton, à la gauche d'une femme assise; II, 1; homme... à la droite... assise; II, 2; I, 1; I, 2;

¹ Bibl. : Pagenstecher, *Samml. Sieglin*, III, p. 67, fig. 79 c. Omis par M. Courby, *op. cit.*

² Bibl. : Zahn, *loc. cit.*, p. 46; Max Cramer, *Griech. Alterth... Vogell*, Cassel, 1908, p. 30, n° 272 et fig.; Courby, *op. cit.*, p. 343, n° 3; p. 357; cf. p. 343, nos 26 bc, 42 b.

³ Bibl. : *Ibid.*, p. 381, nos 13, 21.

⁴ Bibl. : Conze, *Die Kleinfunde aus Pergamon*, Berlin, 1903, p. 22, pl. 5. Omis par M. Courby, *op. cit.*

⁵ Bibl. : Conze, *op. cit.*, p. 20 et fig.; Pagenstecher, *Die Calen. Reliefk.*, p. 10, n. 1; Courby, *op. cit.*, p. 467, n° 22.

⁶ Bibl. : Pagenstecher, *Ath. Mitth.*, 1908, p. 122; *Die Calen. Reliefk.*, p. 10, pl. II e; Zahn, *loc. cit.*, p. 77; Courby, *op. cit.*, p. 243, 33° A.

⁷ Bibl. : Pagenstecher, *loc. cit.*; *op. cit.* Omis par M. Courby, *op. cit.*

⁸ Bibl. : Benndorf, *Griech. u. Sicil. Vasenb.*, Berlin, 1868, p. 110 s., pl. LVI, 1; Pagenstecher, *Ath. Mitth.*, 1908, p. 122; *Die Calen. Reliefk.*, p. 76, n° 117, fig. 33 et la bibl. antér.

homme... à la gauche... assise; II, 1; homme... à la droite... assise; II, 2; I, 1; I, 2; homme... à la droite... assise; II, 1; homme... à la gauche... assise; II, 2; I, 1¹.

Cette liste² est troublante : l'Italie n'y est représentée que par deux exemplaires, trouvés hors de Tarente³, et les autres se dispersent dans tout le monde hellénistique en se concentrant vers la Grèce propre. Les potiers tarentins qui fabriquèrent nos autels ont-ils reçu d'ailleurs les modèles des personnages? Le fait n'est pas impossible, mais d'une part, ceux-ci semblent avoir droit d'ancienneté sur ceux des bols dits mégariens⁴, et de l'autre, quelque délicate qu'elle soit à une époque déjà tardive et en présence de sujets minuscules, l'étude iconographique nous permettra peut-être d'écarter cette hypothèse.

V. ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE

α) *Poseidon et Amymone*. Le premier groupe (pl. I, 4) a donné lieu à des interprétations diverses et curieuses : tandis que M. Zahn⁵ propose d'y voir le sacrifice d'Iphigénie et que M. Walters⁶ parle lui aussi d'un prêtre, Pharmakowsky⁷ pensait tantôt à Zeus tantôt à Poseidon en lui adjoignant Amphitrite, et von Stern désignait avec

¹ *Vide supra*, p. 43, n. 2-3.

² Ajoutons que l'homme de la pl. I, 2 et le groupe de la pl. II, 1 réapparaissent avec des variantes l'un dans la céramique d'Arezzo (cf. Oswald-Pryce, *An Introd. to the Study of Terra Sigillata*, Londres, 1920, pl. XXXIV, 20), l'autre sur les vases à reliefs de la Gaule (cf. Déchelette, *Les vases céram. ornés de la Gaule rom.*, Paris, 1904, II, p. 53, n° 306).

³ Le fait peut surprendre à bon droit; mais cette lacune a chance d'être comblée, quand la riche collection locale verra enfin le jour.

⁴ En effet, groupées toujours sur les premiers, les figures, sauf celles de la pl. II, 1, trop unies pour ne pas sortir d'un seul moule, apparaissent parfois isolément sur les deuxièmes (cf. *a, b, d, n*) perdant ainsi leur signification.

⁵ In Conze, *Die Kleinfunde*, p. 20; cf. Pagenstecher, *Die Calen. Reliefk.*, p. 10, n. 1.

⁶ *Catal. Vases*, IV, p. 253, n° G 101.

⁷ *Arch. Anz.*, 1909, col. 173 et n. 15.

assurance Zeus et Hébè¹. Le trident, mal venu sur les vases, tranche la discussion en faveur de M. Deonna, qui opte à juste titre pour le mythe de Poseidon et Amymonè. Mais il n'a pas pris garde que ses propres références l'éloignent de la Grèce : Furtwängler rapproche les deux gemmes romaines d'un vase lucanien, et la plupart des monuments où Overbeck a relevé la même « conversation paisible » proviennent de l'Italie méridionale². Ajoutons que le mythe figure encore sur la plus ancienne lekanis à figures rouges, découverte à Tarente même³, et que, parmi les terres cuites de la ville, des jeunes filles tiennent plusieurs fois⁴ une œnochoé à la main droite.

β) *Apollon et Lété*. Bien que les représentations analogues soient « fréquentes dans tous les domaines de l'art grec⁵ », l'Apollon citharède, que l'on reconnaît sans peine sur le second panneau (pl. I, 2), nous fournit encore un argument précieux : sans parler de statuettes tarentines qui représentent une femme dans cette attitude⁶, un didrachme de Métaponte porte une image analogue du dieu lui-même⁷. Von Stern et Pharmakowsky⁸ lui donnent pour compagne Artémis, qui porterait un flambeau ; il faut croire que l'objet a souffert en se moulant sur les vases, car M. Walters le prenait pour un thyrsè ; l'exemplaire de M. Vlasto, mieux conservé que les autres, confirme le sceptre et le voile que distinguait M. Deonna, y ajoute un diadème et rectifie la position du bras droit plié au coude. Or, cette parure et

¹ Bull... impér., III, 1902, p. 110.

² Deonna, *loc. cit.*, p. 249-250; Courby, *op. cit.*, p. 344, nos 18-19; Furtwängler, *Jahrb.*, 1889, p. 51; Overbeck, *Poseidon*, p. 373 et suiv., nos 9, 11, 15-18.

³ Cf. Beazley, *Attic red-figured vases in American Museums*, Cambridge, 1918, p. 40; 188, n. 1.

⁴ Winter, *Die Typen*, I, p. 110, n° 6; p. 113, n° 3.

⁵ Deonna, *loc. cit.*, p. 246.

⁶ Cf. Winter, *op. cit.*, II, p. 138, nos 6-7 (cf. 8) = Alda Levi, *op. cit.*, p. 46-47, nos 202-203 (Musée de Naples, nos 113347 et 113349).

⁷ Cf. Overbeck, *Apollon*, p. 299; *Münztafel*, III, n° 10; — *Rev. numism.*, 1915, p. 84; 1924, pl. I, 18.

⁸ *Vide supra*, p. 44, n. 3; 63, n. 3.

cette attitude caractérisent une déesse, sans doute Léo, qui, vêtue d'un long chiton et d'un himation, la main gauche à la hanche, la tête légèrement inclinée, le pied droit un peu en avant — c'est-à-dire telle qu'on la voit ici — assiste avec Artémis au duel d'Apollon et de Marsyas sur une amphore découverte à Ruvo¹; M. Deonna ne citait-il pas lui-même une hydrie à figures rouges de Nola²?

γ) *Groupe dionysiaque*. On est tenté, au premier abord, d'appliquer au groupe dionysiaque, où M^{lle} A. Levi³ voit une scène de départ, le texte de Pline⁴ qui cite parmi les œuvres de Praxitèle « Liber pater, Ebrietas et le fameux Satyre que les Grecs appellent Periboetos ». Mais les mots latins n'impliquent nullement qu'il s'agisse là d'un ensemble à trois personnages, et, de fait, Pausanias⁵ ne relève que la figure du Satyre sur un trépied d'Athènes; d'autre part, si le Dionysos à la nébride et aux chaussures peut remonter à un type du iv^e siècle⁶, une scène comme la nôtre ne se conçoit guère avant l'époque hellénistique⁷. Certains l'ont rapprochée d'une représentation mimique décrite par Xénophon⁸ ou d'un monument chorégique élevé à Délos⁹. Mais, dans l'une comme sur l'autre, le dieu entraîne la jeune femme en avant. On invoque à plus juste titre les reliefs de miroirs grecs où les pas chancelants de Dionysos sont sou-

¹ *Mon. dell'Ist.*, VIII, pl. XLII; Overbeck, *Atlas*, pl. XXV, 5.

² Deonna, *loc. cit.*, p. 247, n. 3); De Witte, *Élite céramograph.*, II, pl. XXXVI; S. Reinach, *R. P. V.*, II, p. 28. Il ne faut pas confondre (cf. Courby, *op. cit.*, p. 388, n. 4) notre représentation avec celle d'Héra, qui, d'ailleurs assez voisine, figure sur le bol de Ménémachos et le brûle-parfums d'Alexandrie.

³ *Vide supra*, p. 45, n. 1.

⁴ Pline, *Hist. nat.*, 34, 69.

⁵ Pausanias, I, 20, 1.

⁶ Cf. Roscher, *Lexikon*, s. v. *Dionysos*, col. 1132; von Stern, *loc. cit.*, p. 102.

⁷ Cf. Zahn, *Jahrb.*, 1908, p. 46.

⁸ Xén., *Conv.*, IX, 2. Cf. von Stern, *loc. cit.*, p. 104.

⁹ Bulard, *B. C. H.*, 1907, p. 504, fig. 19. Cf. Courby, *op. cit.*, p. 351, n. 8.

tenus par une Ménade, un Satyre ou un Silène¹. Mais le baiser introduit ici un élément nouveau : or, outre et peut-être avant les miroirs étrusques² signalés par M. Deonna, cette scène décore un grand nombre d'œuvres hellénistiques, dont la plupart nous ramènent vers l'Italie méridionale³ : citons, parmi les terres cuites, des statuettes de Sicile, toute une série de pyxis propres à l'Apulie, des « poids » et des reliefs de Tarente; en céramique peinte, plusieurs pélikés de la ville ou de la région; deux chefs-d'œuvre enfin de toreutique, l'*emblema* de coupes en argent, découvertes et sans doute ciselées dans la cité même. Ajoutons que la jeune femme porte le vêtement translucide qui faisait la gloire des tisseurs tarentins⁴, et la même chevelure en côtes de melon qu'une tête en terre-cuite du Cabinet Vlasto.

δ) *La jeune fille au trophée*. Le sujet de la dernière face (pl. II, 2), que M^{lle} A. Levi⁵ prend pour une « libation à un hermès d'Arès », nous apporte avec la preuve décisive un premier élément de datation. M. Deonna, qui l'a passé au crible de son exégèse, ne retrouve la jeune fille que sur une bague de Géla⁶, intéressante pour nous, et il conclut que « Nikè couronne le trophée plus rarement » qu'elle ne le

¹ *Annali dell'Ist.*, 1870, p. 295. Cf. Deonna, *loc. cit.*, p. 251-252. D'autres ont été trouvés depuis, que nous rassemblerons bientôt. Pagenstecher (*Die Calen. Reliefk.*, p. 36) signale une représentation analogue sur un brûle-parfums découvert à Rome (cf. *Mon. dell'Ist.*, XI, pl. X, 6).

² Les inscriptions qu'ils portent permettent de reconnaître ici Ariane, malgré les scrupules de von Stern, qui refuse à la fille de Minos la compagnie du dieu ivre.

³ Nous aurons prochainement l'occasion de compléter la liste dressée par M. Courby, *op. cit.*, p. 234-235. Citons en particulier Furtwängler, *Jahrb.*, 1887, p. 202; Walters, *Cat... terracottas... Br. Mus.*, n° D 207-208; Pagenstecher, *Arch. Anz.*, 1916, col. 115; A. Levi, *op. cit.*, p. 67, n° 286, etc. Bendinelli, *Ausonia*, 1919, p. 186 et suiv., not^a, p. 206, n. 3.

⁴ Cf. Suidas, s. v. ταραντινίδιον (sic) λεπτόν καὶ διαφανές ἱμάτιον; Hésychius, s. v. ταραντινον.

⁵ *Vide supra*, p. 45, n. 1.

⁶ Furtwängler, *Antike Gemmen*, p. 291, pl. LXIV, 17. Cf. Deonna, *loc. cit.*, p. 248 et n.

dresse, et que les simples mortelles accomplissent ce geste moins souvent encore. Il ne connaît aucun exemple de la seconde représentation, hors une *mitra* crétoise du VII^e siècle¹, et ne signale de la première qu'un camée de provenance inconnue², une aryballe de style étrusque³, un cratère en marbre dont il fait dériver notre groupe, mais qui appartient en réalité à l'art romain du premier siècle⁴, enfin quelques monnaies de Séleucos. Celles-ci vont-elles nous mener vers des régions lointaines qu'aucun détail ne désignait jusqu'ici? Encore nous offriraient-elles une Nikè qui lève la couronne des deux bras, et un trophée sans lance dont le casque se réduit à une calotte posée sur un tronc d'arbre⁵. Mais dans la note de M. Deonna, relative à ces tétradrachmes, s'est glissée furtivement une référence qui nous met sur une voie meilleure : la monnaie de la *Hunterian Collection* a été frappée dans le Bruttium, comme l'atteste l'épigraphie, entre 280 et 272⁶ : or, sur ce bronze et sur ses semblables⁷, Nikè tient la couronne de la main droite, et le trophée, « planté dans un tas de pierres », porte « un court javelot..., un grand bouclier presque rond, convexe, à *umbo* saillant et pourtour aplati..., la cuirasse moulante faite pour couvrir le bas-ventre avec jupon plissé au-dessous..., le casque à bombe élevée, *apex*, et jugulaires pendantes »,

¹ Cf. Poulsen, *Ath. Mitth.*, 1906, p. 373, pl. XIII.

² Cf. Babelon, *Camées antiques*, p. 387, n° 48. Le grenat syrien fait penser aux monnaies de Séleucos.

³ Cf. De Witte, *Elite céram.*, I, pl. XCV.

⁴ Cf. Karl Wöleke, *Bonner Jahrb.*, 1911, p. 147. Cette monographie (*Beiträge zur Geschichte des Trophaions*) ajoute quelques monuments relatifs à Nikè (p. 164), mais aucun du second type.

⁵ Head, *Historia Numorum*. Oxford, 1911, p. 757, fig. 332; cf. A. Reinach, *Dictionn. Antiq.*, s. v. *tropaeum*, fig. 7110. Les monnaies d'Agathoclès (Head, *op. cit.*, p. 181, fig. 105) marquent des différences aussi importantes.

⁶ Deonna, *loc. cit.*, p. 248, n. 8. Cf. Macdonald, *Catal. of gr. coins in the Hunterian Collection*, I, pl. IX, 2; Regling, *Arch. Anz.*, 1912, col. 44.

⁷ Poole, *Catal... Coins... Br. Mus., Italy*, Londres, 1873, p. 325, n° 57-60; Imhoof-Blumer, *Wien. Num. Ztschr.*, 1874, p. 29, n° 65; Sambon, *Recherches... ital.*, Naples, 1870, pl. XXIV, n° 45.

tandis qu'au droit apparaît « une tête barbue à casque corinthien orné d'un griffon et d'un panache¹ » : on croirait entendre la description de notre monument. Mais ces monnaies des Bruttiiens commémorent la victoire remportée par Pyrrhus près d'Héraclée, dont certaines pièces contemporaines² portent sur une face le même trophée, et ils reproduisent un type frappé à Tarente³, lorsque, d'après A. Reinach⁴, « Pyrrhus fit élever dans l'hiver 280-79 la Victoire tropaiophore qui orna la Curie romaine jusqu'à sa destruction par les chrétiens en 394 ». Deux exemplaires inédits, dont nous devons le moulage à l'amitié de M. Vlasto⁵ (pl. II, 3) nous permettent de reconnaître dans le détail du costume et de la pose la jeune fille des brûle-parfums : qu'elle tienne vers la droite le foudre épirote ou qu'elle couronne un trophée vers la gauche⁶, elle porte la même chevelure bouffante, avance le même pied, dresse le même bras nu et relève à la hanche de la main gauche le même pan de sa draperie. Les deux statuettes ne diffèrent que sur un point : malgré l'appellation de M. Courby⁷, la nôtre n'a pas d'ailes et, bien que, inverse-

¹ A. Reinach, *Neapolis*, 1913, p. 22 et n. 3-5. Les seules différences résident dans la position du javelot et du bouclier, et dans l'absence de jambières sur le trophée du brûle-parfums. Von Stern (*loc. cit.*, p. 112) note que le visage est rarement représenté.

² Carelli, *Tabulae*, Leipzig, 1850, pl. CLXIII, n° 58; Poole, *op. cit.*, p. 233, n° 60-61; A. Reinach, *loc. cit.*, p. 22 et n. 2.

³ Carelli, *op. cit.*, pl. CXIX, n° 395; Poole, *op. cit.*, p. 218, n° 475; Friedländer, *Beschr... Münzen...*, Berlin, 1894, III, 1, p. 307, n° 604; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*; Sambon, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 32; A. Reinach, *loc. cit.*, p. 20, n. 4. Une tessère, recueillie dans la ville, porte le même sujet : cf. Viola, *Not. d. Sc.*, 1884, p. 125, n° 128.

⁴ *Loc. cit.*, p. 24-25; *Dictionn. Antiq.*, s. v. *Victoria*, p. 851; cf. déjà Friedländer, *op. cit.*, p. 368.

⁵ Ce nous est une occasion nouvelle de lui exprimer toute notre reconnaissance : sa riche collection contient trois autres exemplaires du type pl. II, 3 droite. — La photographie a été exécutée par les soins de M. l'abbé Devresse, *scriptor* à la Bibliothèque Vaticane, que nous remercions vivement de sa complaisance.

⁶ Si la scène nous apparaît retournée, elle figurait en moule dans le même sens que sur les monnaies.

⁷ *Op. cit.*, p. 357.

ment, A. Reinach¹ ait souligné le même détail avec insistance « sur les exemplaires » des monnaies qu'il a « vus reproduits », nous n'osons accorder foi à ce renseignement qu'infirmant ses propres références, d'autant que l'aile existe sur les spécimens de M. Vlasto; elle est toutefois si effacée qu'on la remarque à peine. Peut-être des raisons de technique, la crainte qu'elle ne se brise aisément, ont-elles conduit le potier à la faire disparaître. Peut-être a-t-il suivi le goût du temps, que renforçaient les habitudes du lieu : sur des pièces de Térina, qui remontent au VI^e siècle, on lit la légende NIKA près d'une figure aptère, qui doit personnifier la ville², et des monnaies postérieures représentent simultanément dans la même pose une femme avec et sans ailes³; MM. von Fritze et Goebler⁴ ont noté que les reliefs encastrés dans la balustrade du temple athénien deviennent des scènes de genre dans la numismatique de Grande-Grèce, M. Neugebauer⁵ a rassemblé plusieurs statues de Nikè aptère, Adolphe Reinach y ajouta un bronze de Pompéi⁶ où la déesse tient un trophée dans le bras gauche, et M. Vlasto veut bien nous signaler un tétradrachme de Syracuse où elle couronne un aurige⁷. Mais l'innovation s'explique encore sans même sortir de Tarente : Lenormant⁸ a observé que les tombes apuliennes de guerriers contiennent souvent le simulacre d'un casque en terre-cuite, et l'on peut voir au Musée de la ville un cratère inédit⁹ où des jeunes femmes apportent des pré-

¹ *Loc. cit.*, p. 20-21, n. 4, fig. 1.

² Cf. Regling, *Terina*, Berlin, 1906, p. 7, n° 1, pl. II a; Imhoof-Blumer, *J. I. A. N.*, 1908, p. 21, n° 39, pl. II, 1; Evans, *Num. Chron.*, 1912, p. 33.

³ Cf. Regling, *op. cit.*, p. 28, n° 77, pl. III, vvv; p. 67; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 23, n° 55, pl. II, 17; Evans, *loc. cit.*, p. 43, pl. IV, 16.

⁴ *Nomisma*, 1907, p. 21; A. Reinach, *loc. cit.*

⁵ *Studien über Skopas*, Leipzig, 1913, p. 16; A. Reinach, *loc. cit.*

⁶ Cf. S. Reinach, *R. S. G. R.*, II, p. 387, 7.

⁷ Stanley Gotch Robinson, *Anc. Gr. Coins... W. Harrison Woodward*, Oxford, 1928, n° 91, pl. VI.

⁸ *Gaz. Arch.*, 1881/2, p. 98. Il a, en outre, recueilli et dessiné à Tarente une intaille où figure un trophée : cf. *ibid.*

⁹ Ce vase, que Zancani a relevé de son côté (*loc. cit.*, p. 183, n. 4), dé-

sents à la statue funéraire d'un homme barbu, muni d'un casque, d'un bouclier et d'une lance. Le groupe de la pl. II, 2 pourrait donc interpréter un monument de la ville dans un sens sépulcral qui conviendrait à la destination probable de l'autel recueilli dans la nécropole.

Quoi qu'il en soit, ce détail ne saurait ébranler la force du rapprochement avec les monnaies frappées en l'honneur de Pyrrhus¹, et il nous semble difficile de contester encore le caractère tarentin des sujets, dont un artiste a décoré les brûle-parfums d'un atelier local, sans doute vers le premier quart du III^e siècle, juste avant la prise de la ville².

VI. TARENTE ET LA CÉRAMIQUE DITE MÉGARIENNE

Mais cette conclusion est grosse de conséquences pour l'histoire de la céramique à reliefs. S'ils condamnent la théorie mégarienne de Benndorf pour étendre aux divers pays la fabrication des bols hellénistiques, les travaux récents³ négligent l'Apulie, et dans la formation

couvert dans les fouilles de l'Arsenal, doit, avec d'autres, permettre d'établir l'existence d'une céramique tarentine, et il offre, d'autre part, l'intérêt de présenter, encastré dans le piédestal de la colonne contre laquelle s'appuie la statue funéraire, un petit bas-relief où deux combattants, un Grec et une Amazone, semble-t-il, se détachent en blanc sur fond noir (cf. un vase analogue à Londres avec six athlètes : Walters, *Catal. . Vases... Br. Mus.*, IV, n° F 276; Watzinger, *De vasculis pictis Tarentinis*, Darmstadt, 1899, p. 4 et n. 10) : c'est la place que devaient occuper un certain nombre de panneaux en calcaire que les fouilles ont livrés, trop petits pour former une frise : cf. Wolters, *Ant. Denkm.*, III, 3, p. 35.

¹ M. Rizzo veut bien nous signaler le rapprochement que M. Zahn (*Samml. Baurat Schiller*, Berlin, n° 410, pl. 31) fait avec raison entre un autre type de monnaies tarentines et un cratère italiote à figures rouges.

² On pourrait imaginer que la disparition de l'aile indique une époque postérieure à la défaite de 272 ; mais cette date doit marquer un ralentissement de l'industrie et du commerce tarentins, et les explications qui précèdent rendent inutile une hypothèse aussi peu vraisemblable.

³ Cf. en particulier l'étude si importante et si utile de M. Courby (*op. cit.*, p. 423 et suiv.), que nous avons prise pour base au cours de cet article.

de cette céramique, dont ils maintiennent le centre principal en Vieille-Grèce, notamment à Délos, ils ne voient guère que la part de l'Égypte. Sans doute le communisme artistique de l'époque empêche-t-il souvent de reconnaître à coup sûr le bien propre de chacun; toutefois, comme les exemplaires épars dont nous avons dressé la liste portent des figures identiques aux nôtres et, pour toutes celles que nous avons pu mesurer, de dimension sensiblement égale¹, si quelques-unes peuvent être des imitations étrangères, beaucoup ont dû sortir de la même fabrique tarentine. Le port unique du golfe mettait l'Italie méridionale en relations avec le monde entier, et si Canosa emprunte à Délos la technique des vases polychromes à fond blanc², les artisans d'Apulie ont pu répandre au dehors quelques motifs artistiques.

Deux hypothèses se présentent³: la ville a exporté soit des objets finis, soit des moules séparés⁴. Nous croyons qu'elle a fait l'un et l'autre. Le second procédé, qu'atteste la découverte de Syracuse (n° 6), vaudrait nécessairement pour le seul produit dont la fabrication se fixe hors de Tarente par la signature de Canoleios (n° 2)⁵; nous re-

¹ Elles ont une hauteur de 0^m03 à 0^m04. Notre n° *c* apporte une confirmation intéressante, car le groupe dionysiaque deux fois répété mesure 0^m04 comme celui des brûle-parfums, tandis que les autres figures du bol sont toutes plus grandes.

² Cf. Picard, *Rev. arch.*, 1913, p. 164 et suiv.; Jatta, *Röm. Mitth.*, 1914, p. 116.

³ En dehors de l'émigration apulienne: cf. Homolle, *Bull. Corr. Hell.*, 1884, p. 80; Hatzfeld, *ibid.*, 1912, p. 130. On rencontre aussi des Tarentins installés à Delphes au début du n° siècle (Doublet, *ibid.*, 1892, p. 153; Roussel, *ibid.*, 1908, p. 48; 1910, p. 383) et un Ταρωνίως dès la fin du iv^e (Homolle, *ibid.*, 1899, p. 530).

⁴ On sait (cf. Pottier, *Dict. Ant.*, s. v. *Vasa*, p. 661) que les divers groupes en relief d'un bol mégarien viennent tantôt d'une seule et même matrice, et tantôt de plusieurs moules appliqués sur la panse.

⁵ On ne peut savoir où ont été fabriqués les n°s *p* et *q*: Pagenstecher les croit de Grèce propre et en fait les prototypes du précédent (*Die Calen. Reliefk.*, p. 10), mais ailleurs (*Ath. Mitth.*, 1908, p. 122) il en reconnaît la technique tardive et y note, comme en Campanie, un vernis noir à éclat métallique.

lèverons ailleurs d'autres preuves du rôle qu'a joué la ville dans la formation de la céramique dite de Calès : signalons huit spécimens d'un *emblema* qui rappelle celui d'une pyxis apulienne¹, six variantes d'un même type inspiré d'un relief en argent tarentin² et, parmi les nombreux *gutti*, deux exemplaires qui reproduisent le schéma d'une coupe en même métal, de même provenance³. Le procédé vaudrait encore, dans l'état actuel des trouvailles tarentines, pour les exemplaires qui unissent à un seul groupe connu de nous plusieurs autres étrangers, variant de l'un à l'autre (n^{os} *d, e, g, h* (cf. toutefois *supra*, p. 64, n. 6 pour les figures communes à ces deux vases) *k*)⁴.

Mais il s'applique mal à des vases où la proportion est au moins inverse (n^{os} *a, b, s*). Or, si la situle d'Olbia est rattachée par von Stern, en désespoir de cause, aux principaux centres de la Grèce hellénistique, Pergame ou Alexandrie, l'auteur avait noté au début que la forme, rare en céramique, ne se retrouve guère que sur des spécimens en bronze de Pompéi⁵; mais M. Pernice⁶ a soutenu, et nous le confirmerons bientôt, que plusieurs de ceux-ci viennent de Tarente et que, pour les autres, les ateliers campaniens se sont mis à l'école de l'Italie méridionale : la forme du vase nous ramène donc au même lieu que le décor. Ajoutons que von Stern a relevé lui-même⁷ les traces indéniables d'une importation apulienne dans la Russie du Sud et que le même navire a pu déposer à Olbia cette situle et l'un de nos brûle-parfums. Quoiqu'ils soient d'un type commun, les bols se prêtent peut-être à un argument analogue. Les trois

¹ Benndorf, *op. cit.*, pl. LVII, 9; cf. von Rohden, *Annali dell'Ist.*, 1884, p. 47; Pagenstecher, *Die Calen. Reliefk.*, n^o 56, fig. 30.

² Pagenstecher, *ibid.*, n^o 61, pl. 9; cf. Walters, *Cat. of Silv. Plate*, Londres, 1921, n^o 71, fig. 22.

³ Pagenstecher, *Jahrb.*, 1912, p. 158, n^o 173 A, a) et b); cf. Mayer, *La Coppa Tarantina*. Bari, 1910.

⁴ On ne peut raisonner sur des fragments : nous ignorons le cas des n^{os} *f, i, j, l*.

⁵ Von Stern, *loc. cit.*, p. 113; 94.

⁶ *Die hellenist. Kunst in Pompeji*, Berlin-Leipzig, 1925, p. 21 et suiv.

⁷ *Klio*, 1909, p. 150.

seuls prototypes d'argent ciselé que l'on possède sont conservés au Musée de Naples, de provenance inconnue¹; bien qu'ils semblent avoir été découverts dans les ruines de Falerii², nous montrerons bientôt qu'ils se laissent rattacher à la toreutique tarentine. Or, la décoration de l'un se retrouve toute semblable sur deux bols de terre-cuite et assez proche sur un troisième; celui-ci vient de Russie³, comme la situle et l'un de nos brûle-parfums; le second de Montefiascone⁴ où nous relèverons ailleurs des traces nombreuses d'importation tarentine; le dernier de Mégare ou d'Athènes⁵, comme ceux qui nous intéressent aujourd'hui. Ajoutons que des bols « mégariens » d'Italie méridionale figurent aux Musées de Naples (n° 22831) et du Louvre (salle G), et qu'un autre fut recueilli dans les fouilles de Locres⁶.

La région tarentine a offert une riche collection de vases à reliefs, tandis que la capitale elle-même apparaît de plus en plus comme un centre de céramique hellénistique⁷. Nos autels en miniature tendent à lui attribuer une double série qu'on n'y soupçonnait pas encore⁸.

P. WILLEUMIER.

¹ Cf. Winter, *Arch. Anz.*, 1897, col. 127, fig. 16-17; Courby, *op. cit.*, p. 373, fig. 75 c-d.

² Cf. Visconti, *Atti dell'Accad. rom. di arch.*, 1823, p. 307 et suiv.; Odobesco, *Le trésor de Pétrossa*, Paris, 1900, II, p. 483, fig. 70 a. Dans la mesure où l'on peut comparer un dessin à une photographie, ce bol paraît identique au premier de la note précédente.

³ Signalé dans les *Comptes-rendus de l'Acad. impér.*, 1880, p. 110.

⁴ Au Musée de Berlin : Furtwängler, *Vasenkatalog*, n° 2896.

⁵ Cf. Benndorf, *op. cit.*, pl. LIX, 1.

⁶ Cf. Orsi, *Not. d. Sc., Suppl.*, 1913, p. 23. Il resterait à vérifier notre hypothèse au contact des originaux par l'analyse de la terre.

⁷ Cf. Picard, *Mél. Éc. Rome*, 1910, p. 99 et suiv.; *Bull. Corr. Hell.*, 1911, p. 177 et suiv.; Pagenstecher, *Apulia*, 1912, p. 77.

⁸ Cet article a été communiqué à la séance qui réunit le 14 février 1929 à l'École française les divers Instituts de Rome. Nous remercions vivement MM. Pottier, Cumont et Vlasto d'avoir bien voulu l'enrichir de leurs précieux avis.



1



2

BRÛLE-PARFUMS EN TERRE-CUITE DE TARENTE
(Collection Vlasto)



1



3



2

Planche III



1



2



3



4

BRULE-PARFUMS EN TERRE-CUITE TROUVÉ A MÉTAPONTE

(Collection Pollak)